

La gazette des abonnés : journal pour rien

Autor(en): **Villemessant, H. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 43

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rencontrerez; vous réveillerez sa jalousie et vous serez le plus malheureux des mortels; elle suivra tous vos pas, contrôlera tous vos actes, suspectera tous vos soupçons et trouvera vingt commères qui lui dresseront jour par jour, heure par heure, le procès-verbal de vos faits et gestes, brodé, augmenté, revu et corrigé.

Non, croyez-moi, soyez souples, dévoués, obéissants, et vous recevrez en retour de douces caresses, de flatteuses paroles; la petite main blanche de votre compagne se jouera dans les boucles de vos cheveux et de sympathiques regards vous souriront; mais prenez garde, elle obtiendra par ce moyen mille petites fantaisies auxquelles vous consentirez sans vous en douter: une partie de plaisir, une robe nouveauté, une paire de bottines de salin, un piano pour vous agacer les nerfs par des gammes et des études aussi divertissantes que le *Ohé! Lambert!* dont la France est assourdie.

Parlerons-nous encore de l'incomparable curiosité de la femme? non, vous la connaissez tous; de sa persistance à garder un secret? la fable de Lafontaine, *Les femmes et le secret*, est plus éloquente que tout ce que nous pourrions dire, et nous en recommandons la lecture.

Nous sommes cependant bien dédommagés de ces divers inconvénients par le charme que la femme sait toujours apporter dans la conversation, par la grande facilité dont elle est douée sous ce rapport, par l'admirable volubilité de sa parole; la femme possède véritablement *l'art de parler*, l'art de parler longtemps, sans fatigue, ni point, ni virgule; c'est une source qui ne tarit jamais. Les cas de mutismes sont très-rares. Aussi nous nous taisons pour lui laisser plaider sa cause, persuadés d'avance qu'elle s'en acquittera à merveille.

Cela dit, chères lectrices, sans rancune, et tenez-y! L. M.

Nous devons à l'indiscrétion d'un ami la singulière lettre qui va suivre. Elle est, selon toute apparence écrite par un député de la campagne à son épouse bien-aimée.

Ma chère Fanchette,

Là présente est pour te dire que je suis en bonne santé, et que mon voyage à Lausanne a été heureux. Je suis dans une auberge de la rue du Pré; le cabaretier et sa femme sont de bien jolies gens et pas chers du tout, pour ce qu'on me donne.

Tu me disais chez nous que je rencontrerais dans les rues de la capitale quantité de sorcières qui se plaisent à détourner les grands conseillers. Je n'en ai encore point vu; ainsi n'appréhende pas qu'elles me fassent perdre ton amour.

D'ailleurs nous nous couchons, le collègue et moi, tous les soirs à huit heures. Après la séance et le dîner, nous causons dans nos chambres jusqu'à ce que le sommeil vienne. Il n'y a donc pas de danger que je dépense trop d'argent en buvaille, et tu peux être sans inquiétude.

Je n'ai pas encore parlé dans le grand conseil. Nous autres gens de la campagne, nous avons autant d'esprit que ceux des villes, mais nous nous contentons de voter, et nous n'imitons pas ces bavards d'avocats qu'on ne peut pas faire taire. Ça n'empêche pas que nous avons bien plus de naturel que ces beaux Messieurs qui ont été fainéanter à l'académie. C'est ce qu'un conseiller d'état nous disait encore l'autre jour.

A côté du grand grand conseil, il y a le petit grand conseil qui se tient tout près de l'autre, chez un certain M. Bize. Là on peut bien mieux discuter; aussi nous y restons presque toute la journée, et l'huissier vient nous appeler quand il faut voter ou qu'on fait l'appel.

On n'a pas fait jusqu'à présent grand'besogne à cause de ces babillards, pourtant je crois que je serai à la maison dans la huitaine. Tu m'écriras si tu veux que je t'apporte quelques livres de café et de la cotonne pour un tablier.

Jean David de la resse, qui avait tant envie d'être grand conseiller, doit bien bisquer à c't'heure qu'il sait que je suis à Lausanne. Tant pis pour lui; d'ailleurs il n'était pas capable.

Embrasse bien pour moi le petit Ulysse et n'oublie pas de donner à boire au petit veau, qui sans ça ne viendrait pas bien.

Adieu, Fanchette, je t'embrasse,

ton dévoué mari,

JEANNOT, grand conseiller.

La Gazette des abonnés.

Journal pour rien.

Sous ce titre flatteur, M. H. de Villemessant, directeur de plusieurs journaux parisiens, et très-connu dans le monde lettré, publie l'appel suivant, qui est un, petit chef-d'œuvre de réclame et de spéculation parisiennes.

« Je vais publier un journal *absolument gratuit*, qui s'appellera LA GAZETTE DES ABONNÉS, et vous allez voir que son titre est parfaitement justifié. Il paraîtra deux fois par mois, en livraison de 32 pages, grand in-4°, avec couverture, et dans chacun de ses numéros, on trouvera :

Une chronique parisienne inédite; — un bulletin des modes; — une revue des livres nouveaux.

Comme illustration et annexes, je donnerai : Des caricatures; — des autographes; — des gravures de modes; — et de temps en temps, la valse ou la romance en vogue.

Le papier sera très-blanc, les caractères très-nets, le tirage irréprochable.

Et tout cela — *pour rien!*

Chacun de vous, chers lecteurs, se dit déjà : Ah! oui, je comprends, c'est une combinaison basée sur les annonces.

— Eh bien! pas du tout. Je n'en mettrai pas une

seule. Ne vous creusez pas la tête inutilement et écoutez attentivement mes explications. Les voici :

Toute personne qui me chargera de prendre ou de renouveler un abonnement à un journal quotidien quelconque, recevra, pendant la durée de cet abonnement la GAZETTE DES ABONNÉS pour rien.

Sous cette rubrique de *journaux quotidiens*, je range les publications de prix équivalent, tels que : les revues des *Deux-Mondes*, *Contemporaine*, *Britannique*, etc.

Donc, si vous me chargez de vous abonner ou de vous réabonner pour 3 mois au *Constitutionnel* ou au *Siècle*, par exemple, vous aurez gratuitement, pendant 3 mois, la *Gazette des abonnés*; et elle vous sera servie pendant un an si votre abonnement, à l'un des journaux quotidiens, fait par mon intermédiaire, est d'un an.

Je tire mon bénéfice de la remise qui m'est accordée par les journaux, remise dont l'abonné jusqu'ici ne profitait d'aucune façon.

Je suppose que vous soyez abonné à la *Presse*, à la *Revue des Deux-Mondes* et à un petit journal, il vous suffira de m'écrire une seule lettre, pour que tous vos abonnements soient renouvelés.

Elle ne m'est pas venue hier, cette idée d'un journal gratuit; je l'ai expérimentée il y a plus de vingt ans. J'avais fondé sous ce titre: l'*Abonné*, une feuille qui, au bout de quelques mois, tirait à 40,000 exemplaires. Je rencontrai divers obstacles, qui aujourd'hui n'existent plus, et, entre autres, celui-ci: Comme j'étais alors parfaitement inconnu du public, plus d'un lecteur se disait: « Mais, si j'envoie mon argent à ce gaillard-là, qui m'assure qu'il ne va pas tout simplement le mettre dans sa poche? » Et, dans le doute, il s'abstenait. Tandis que, maintenant, je suis à peu près convaincu que personne n'hésitera à confier au directeur du *Figaro*, de l'*Autographe* et du *Grand journal* 15 ou 60 fr., prix d'un abonnement de trois mois ou d'un an.

Donc toute personne qui, à partir de ce jour, m'adressera, 14, rue Grange-Batelière, au bureau du *Figaro*, l'ordre, accompagné d'un mandat sur la poste ou d'un effet à vue sur Paris, de l'abonner ou le réabonner à un journal quotidien (n'importe lequel), recevra, pour la durée de cet abonnement, à titre de prime gratuite, ma nouvelle publication littéraire: *Gazette des abonnés*, dont le premier numéro paraîtra le 1^{er} octobre prochain. » H. DE VILLEMESANT.

Fête de la Société des vigneronns

célébrée à Vevey, le 17 août 1794.

(Suite et Fin.)

CHANSON DE LA PRÊTESSE.

Daigne entendre, Bacchus!
La voix de ta Prêtresse;
Tous les cœurs sont émus

De la plus douce ivresse :
Oui, tu ravis nos sens,
Aimable dieu des Vignes !
Nos vœux et nos encens
De toi seront-ils dignes ?

Des heureux vigneronns
Tu combles l'espérance ;
Dans leurs tonneaux profonds
Tu verses l'abondance ;
Sous leurs robustes mains
Mille pressoirs gémissent ;
De tes dons toujours pleins,
Leurs caveaux te bénissent.

Couplet du premier des Faunes.

L'excellent jus de la treille
Dans nos cerveaux fait merveille
Par sa vapeur sans pareille
Il ranime nos ardeurs :
Amis, préparons-nous à boire.
C'est dans ce grand jour de mémoire
Que Bacchus aura la gloire
De compter ses successenrs.

Chacun a son tempérament,
Boire fait notre amusement (bis).

COUPLÉ DU PORTEUR DE LA TREILLE.

Sous l'étendard des vigneronns,
C'est aujourd'hui que l'on se range ;
Bacchus nous prodigue ses dons,
Préparons-nous à la vendange
Et chantons tous à verre plein :
Vive à jamais le dieu du vin.

CHANSON A L'HONNEUR DE CÉRÈS.

Sur l'air : *Dancez, chantez, etc.*
Reine des blés que nous chantons,
Fais briller sur nous ta clémence ;
Fais croître et mûrir nos moissons,
Ecarte-nous de l'indigence :
Il n'est qu'un bien, il n'est qu'un mal,
C'est la famine, ou son rival.
Qu'on chante et qu'on prône sans fin
Cupidon, cet enfant des grâces ;
Sans tes bienfaits ce dieu malin
Serait réduit à la besace ;
Oui, sans Cérès et sans Bacchus
On ne citerait point Vénus.

RONDE POUR L'ABBAYE DES VIGNERONS.

Venez tous faire la fête
Pour le vigneron, pour le vigneron,
Car l'agriculture est belle ;
Pour le vigneron, tant belle vignette.
Et bon, bon, bon, vigne, vigne, vigne,
Et bon, bon, bon pour le vigneron.

Car l'agriculture est belle
Pour le vigneron (bis)
Tous les produits viennent d'elle
Pour le vigneron, etc.

Fin.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD.